

Ewa Monika Zebrowski : un imaginaire, mille histoires
Ewa Monika Zebrowski: One Imagination, a Thousand Stories
Ewa Monika Zebrowski, *of time, lost*

Paule Mackrous

Number 89, Fall 2011

Lieux
Places

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65150ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

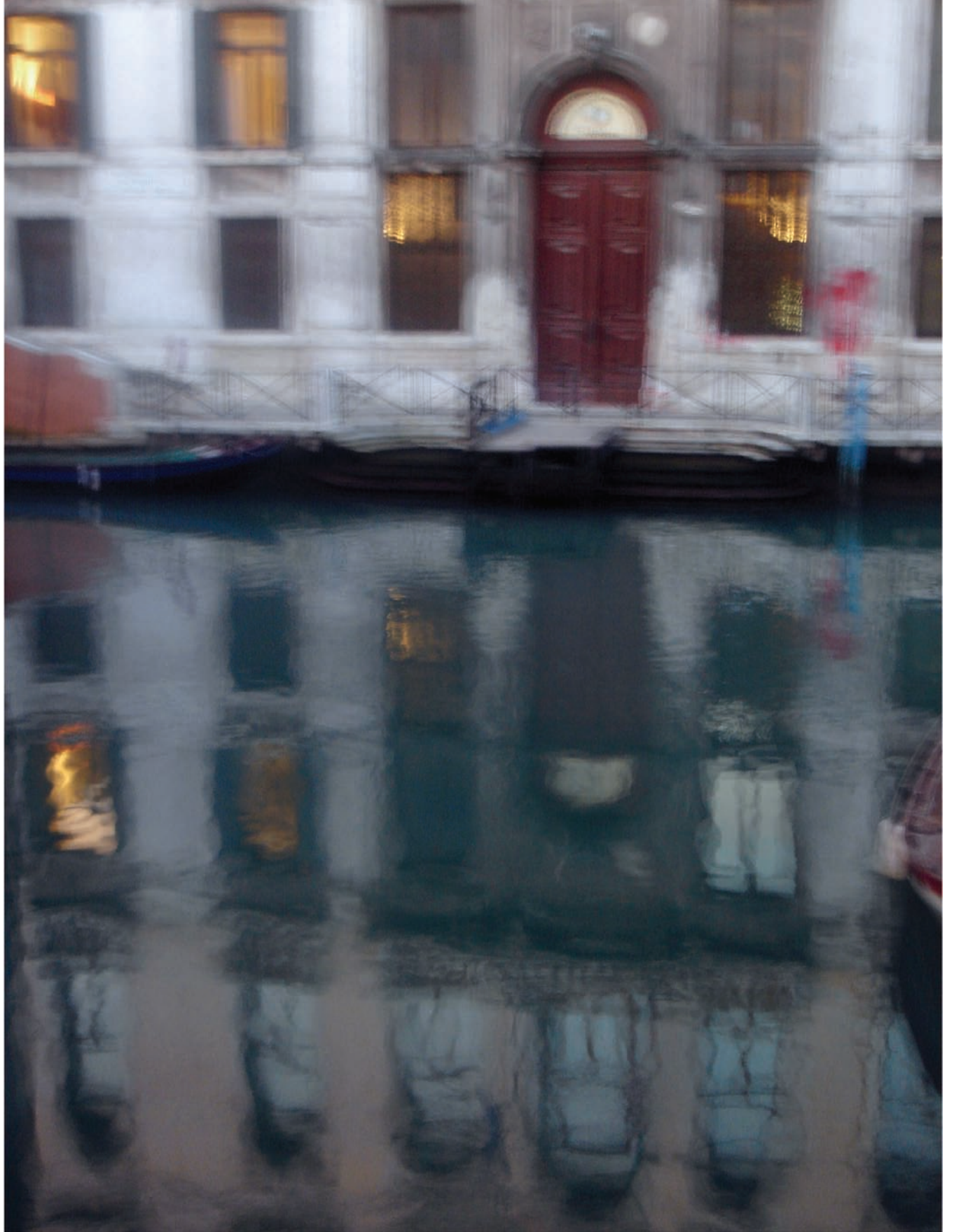
1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mackrous, P. (2011). Ewa Monika Zebrowski : un imaginaire, mille histoires / Ewa Monika Zebrowski: One Imagination, a Thousand Stories / Ewa Monika Zebrowski, *of time, lost*. *Ciel variable*, (89), 23–31.



Ewa Monika Zebrowski

of time, lost





PAGE 23 : *tempo perso*, 2009, impression jet d'encre / digital inkjet print, 82 x 63 cm
 PAGE 24 : *arrival*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 86 x 105 cm ;
palazzo barbaro, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 61 x 76 cm
 PAGE 25 : *looking glass*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 61 x 51 cm
 PAGE 26 : *apparition*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 82 x 63 cm
 PAGE 27 : *flight of fancy*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 82 x 63 cm





Ewa Monika Zebrowski a travaillé dans le milieu du cinéma jusqu'en 1997, avant d'entreprendre des études en photographie à l'Université Concordia et à l'UQAM. Intéressée par la littérature et le potentiel narratif des images, elle est l'auteure de plusieurs livres d'artiste faisant partie de collections institutionnelles au Canada et aux États-Unis. Deux Grands Prix LUX gagnés en 2009, récompensant le meilleur livre de photographies (*tenuta di ricordi*) et le meilleur projet culturel (*dresses without history*), venaient d'ailleurs souligner sa maîtrise de ce médium. Sa plus récente exposition solo, *of time, lost*, s'est tenue en 2011 à la galerie Art Mûr, qui la représente à Montréal. En collaboration avec Anne Michaels, elle vient de faire paraître un livre d'artiste à tirage limité, *Sea of Lanterns*. Zebrowski vit et travaille à Montréal. ewazebrowski.com

Ewa Monika Zebrowski worked in the film business until 1997, when she began to study photography at Concordia University and UQAM. She is interested in literature and the narrative potential of images and has created a number of artist's books that are in institutional collections in Canada and the United States. In 2009, she won two Grand Prix Lux awards for best photography book (*tenuta di ricordi*) and best cultural project (*dresses without history*). Her most recent solo exhibition, "of time, lost," took place in 2011 at Galerie Art Mûr, which represents her in Montreal. In collaboration with Anne Michaels, she just published a limited edition artist's book, *Sea of Lanterns*. Zebrowski lives and works in Montreal. ewazebrowski.com

Ewa Monika Zebrowski : un imaginaire, mille histoires

PAULE MACKROUS

« L'enjeu est clair : la vérité ou la vie ; l'histoire ou l'art », peut-on lire dès les premières pages de *Seconde considération intempestive* de Nietzsche¹. Le vivant, fragile et fuyant, échappe au spectacle objectif de l'histoire. Il en sera ainsi tant que l'on fera de l'histoire une succession de données factuelles plutôt qu'une restitution de la « conscience intime du temps ² ». Les mots engendrent la linéarité alors que l'expérience du temps est faite de simultanités et de rebondissements. Les photographies rassemblées au

[...] peu importe sa provenance, Venise, Bologne ou Aix-en-Provence, dans *of time, lost*, le détail architectural est englouti par un imaginaire commun, habité par le mouvement des eaux vénitiennes [...]

sein de la série *of time, lost* par Ewa Monika Zebrowski suggèrent que l'histoire, par le truchement de l'image, a le pouvoir de traduire ce mouvement intime du temps.

Le cœur : une photographie composée de silhouettes d'édifices. Elle se distingue par son format plus imposant que les autres. *arrival* (2010), mot polysémique qui porte en lui le début et la fin d'une aventure, est le titre de cette image saisie à bord d'un bateau se dirigeant vers Venise. Si certaines photographies de *of time, lost* rappellent les emblèmes de la « cité des doges », on pense aux fragments de *palazzi* (*palazzo barbaro*, 2010) ou aux méandres des canaux (*passage*, 2010), un flou vaporeux brouille pourtant toute valeur descriptive. On pourrait penser que le détail architectural est d'emblée chargé d'une histoire monumentale liée au lieu dans lequel il se trouve. Néanmoins, peu importe sa provenance, Venise, Bologne ou Aix-en-Provence, dans *of time, lost*, le détail architectural est englouti par un imaginaire commun. Habité par le mouvement des eaux vénitiennes, cet imaginaire est

avant tout celui de la photographie, il génère ainsi une résonance constante entre les images.

« I long for empty rooms », peut-on lire dans un poème qu'a rédigé Zebrowski pour accompagner la série *of time, lost*. Dans une image avoisinante intitulée *sotto, acqua*, un espace hétérogène est engendré par la cohabitation de la salle déserte d'un vieux *palazzo* et d'une fenêtre offrant une vue sur une architecture moderne. Deux temporalités se côtoient et oscillent : celle d'un intérieur liquéfié par le poids du passé et celle d'un extérieur solide se donnant en spectacle à la lumière du jour et dans la légèreté du moment présent. Un *punctum*, écrivait Roland Barthes. Celui-ci voyait dans la discordance des espaces et du temps d'une photographie le potentiel de faire basculer le sens de l'image en entier³. Les photographies de Zebrowski actualisent ainsi des mémoires instables, auxquelles une signification n'arrive jamais tout à fait à s'amarrer.

Si l'histoire « pose la mort et dénie la perte⁴ », tel que l'affirme François Hartog, la hantise, expérience récurrente dans le travail photographique de Zebrowski (par exemple, l'exposition *unravelling, the dress of Jadwiga*, 2009), permet de penser le temps de la perte de manière actuelle et vivante. Pour *past, present* (2010), l'artiste s'est rendue dans la demeure des parents récemment décédés d'une amie. Tout semble y être demeuré tel quel, comme si on avait voulu suspendre le moment fragile qui advient tout juste avant la perte. Le fléau intérieur s'y traduit par un flou évoquant, en écho avec les autres images de la série, les inondations hivernales des marées vénitiennes. Ici, l'histoire ne se pose pas dans une dichotomie entre deux régimes d'historicité, le passé et le présent, mais elle se situe, bien au contraire, dans leur entrelacement.

Certaines images donnent l'impression de regarder de longs *travellings* cinématographiques (*tempo perso*, 2009, *vicolo*, 2010). *Travelling*, c'est aussi le mouvement propre à une voyageuse. Munie d'un petit appareil numérique, Zebrowski construit, au fil des images qu'elle nous livre sans retouche, la figure d'une photographe passagère dans les lieux dont elle s'imprègne.

Dans *palazzo barbaro* (2010), elle saisit l'espace liminal se formant momentanément entre les architectures monumentales et les conditions atmosphériques éphémères. Les architectures subissent ainsi les contrecoups d'un passage : ceux de leur liquéfaction. L'effet visuel oscille entre le squelette et le spectre. *drawing room, looking glass, ca' d'oro* (2010) s'inscrit également dans la métaphore du passage. Cette fois-ci, il s'agit de celui du spectateur. Perçues par le reflet déformant qu'offrent les miroirs antiques, les pièces d'un *palazzo* semblent se désintégrer. Telles des vanités, ces images nous portent leur message : « cela est mort et cela va mourir⁵ ».

Le poème de Zebrowski se termine ainsi : « All the books gone, The shelves empty ». Les images, au secours d'un vide que des milliers de livres ne sauraient combler, prennent le relais. *of time, lost* ouvre des univers narratifs, une histoire pour laquelle on a préféré les anachronismes à la chronologie, les fictions multiples à la vérité et, pour cela, les images aux mots.

¹ Friedrich Nietzsche, (1874), *Seconde considération intempestive : de l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie*, Paris, Flammarion, 1988, p. 33. ² Edmund Husserl (1893-1917), *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, Grenoble, G. Million, 2003. ³ Roland Barthes *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980, p. 73. ⁴ François Hartog, *Évidence de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2007, p. 25. ⁵ Barthes, *op. cit.*, p. 150.

Commissaire et auteur en arts numériques, **Paule Mackrous** est rédactrice en chef du magazine électronique du Centre international d'art contemporain de Montréal et collabore, par son écriture, à plusieurs revues et avec des galeries d'art actuel. Elle contribue au NT2, laboratoire de recherche sur les œuvres hyper-médiatiques, et à EDAS, Experimental Digital Arts Studio (Boulder, Colorado). Elle rédige présentement sa thèse en sémiologie à l'UQAM pour laquelle elle s'intéresse à l'effet de présence comme modèle d'interprétation pour les formes artistiques et historiques émergentes sur le Web.



Ewa Monika Zebrowski: One Imagination, a Thousand Stories

PAULE MACKROUS

“The issue is clear: truth or life; history or art,” writes Nietzsche in the opening pages of his *Seconde considération intempestive*.¹ The living, fragile and fleeting, are lost from the objective spectacle of history. This will remain so as long as we make history a succession of factual data rather than a return to an “internal time consciousness.”² Words engender linearity, whereas the experience of time is formed of simultaneities and twists. The photographs assembled for Ewa Monika Zebrowski’s series *of time, lost* suggest that history, through the intermediary of the image, has the power to convey internal time consciousness.

The core: a photograph composed of silhouettes of buildings. It stands out from the others due to its larger format. *arrival* (2010), a polysemous word that bears within itself both the beginning and the end of an adventure, is the title of this image taken on a ship heading toward Venice. Some photographs in *of time, lost* may be reminiscent of the emblems of Venice; we think of fragments of palazzos (*palazzo barbaro*, 2010) or the meanders of canals (*passage*, 2010), although a misty soft focus blurs any descriptive value. We might think that the architectural detail is charged with a monumental history linked to the site where it is found. Nevertheless, no matter its origin – Venice, Bologna, or Aix-en-Provence, in *of time, lost*, architectural detail is swallowed up in a shared imagination. Inhabited by the movement of the Venetian waters, this imagination is above all that of the photographer; it thus generates a constant resonance among the images.

“I long for empty rooms,” Zebrowski writes in a poem that accompanies *of time, lost*. In an adjacent image, *sotto, acqua*, a heterogeneous space is created by the cohabitation of the deserted hall of an old palazzo and a window offering a view to a modern building. Two temporalities sit side by side, oscillating: that of an interior liquefied by the weight of the past and that of a solid exterior on display in the light of day and in the

lightness of the present moment. A *punctum*, as Roland Barthes would say. Barthes saw in the discordance of space and time in the photograph the potential to overturn the meaning of the image as a whole.³ Zebrowski’s photographs thus actualize unstable memories, to which a meaning can never be completely tied.

If history “imposes death and denies loss,”⁴ as François Hartog asserts, dread, a recurrent experience in Zebrowski’s photographic work (for example, the exhibition “unravelling, the dress of Jadwiga,” 2009), allows us to think of the time of loss as current and

Some images give the impression
of long cinematographic travelling
shots... a voyager also travels...
the figure of a photographer passing
through the places in which she
immerses herself.

alive. For *past, present* (2010), the artist went to the home of a friend’s recently deceased parents. Everything seems to be as it was before, as if there has been an attempt to suspend the fragile moment that occurred just before the loss. The inner pain is conveyed by an evocative vagueness, echoing the other images in the series, those of the winter floods of Venetian tides. Here, history is not posed as a dichotomy between two systems of historicity, the past and the present, but is situated in their intertwining.

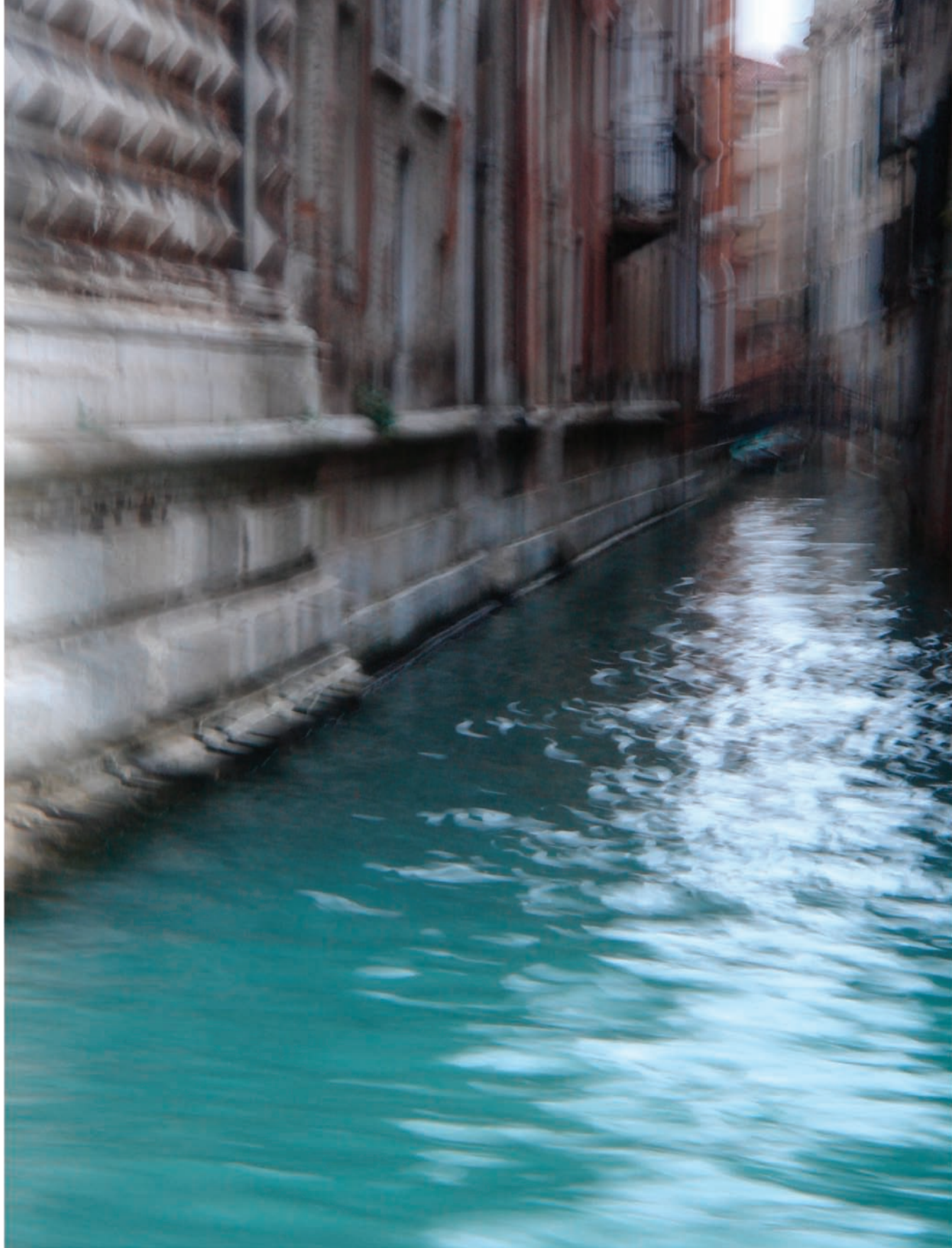
Some images give the impression of long cinematographic travelling shots (*tempo perso*, 2009 *vicolo*, 2010). Of course, a voyager also travels. Armed with a small digital camera, Zebrowski constructs, through images that she displays unretouched, the figure of a photographer passing through the places in which she

immerses herself. In *palazzo barbaro* (2010), she captures the liminal space momentarily formed between monumental buildings and ephemeral atmospheric conditions. The structures thus undergo transitory after-effects, those of their liquefaction. The visual effect oscillates between skeleton and spectre. *drawing room, looking glass*, and *ca’ d’oro* (2010) are also inscribed within the metaphor of transition. This time, it is the viewer who is passing through. Perceived via the distorting reflection of antique mirrors, the rooms in a palazzo seem to disintegrate. Like vanities, these images bring us their message: “This is dead and this will die.”⁵

Zebrowski’s poem ends, “All the books gone / The shelves empty.” Images, filling a void that thousands of books could not fill, takes up the cause. *of time, lost* opens up narrative worlds, a history in which anachronism has been preferred over chronology, multiple fictions over truth – and, for this, images over words. *Translated by Kätke Roth.*

¹ Friedrich Nietzsche [1874], *Seconde considération intempestive: de l’utilité et de l’inconvénient des études historiques pour la vie* (Paris: Flammarion, 1988), p. 33 (our translation). ² Edmund Husserl [1893-1917], *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps* (Grenoble: G. Million, 2003). ³ Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie* (Paris: Seuil, 1980), p. 73. ⁴ François Hartog, *Évidence de l’histoire* (Paris: Gallimard, 2007), p. 25 (our translation). ⁵ Barthes, *Chambre claire*, p. 150 (our translation).

A curator and writer on digital arts, **Paule Mackrous** is the editor-in-chief of the electronic magazine of the Centre international d’art contemporain de Montréal and a contributor to contemporary-art journals and galleries. She is a member of NT2, laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques, and the Experimental Digital Arts Studio in Boulder, Colorado. She is currently writing her dissertation in semiology at UQAM; her subject is the effect of presence as a model of interpretation for emerging artistic and historical forms on the Web.



PAGE 29 : *sotto, acqua*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 84 x 103 cm ;
forgetting and remembering, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 70 x 85 cm ;
remembering and forgetting, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 70 x 85 cm
PAGE 31 : *passage*, 2010, impression jet d'encre / digital inkjet print, 61 x 51 cm